Six moments de l'invention du monde.

Jacques Lévy, *Les Grands Dossiers de Sciences humaines*, n° 11, juin-juillet-août 2008.

http://www.scienceshumaines.com/index.php?lg=fr&id_article=22333

Pour déterminer si la mondialisation est un phénomène nouveau ou ancien, il est indispensable de dégager les dynamiques issues des grandes phases, géographiques et historiques, qui ont vu les mises en relations des différents lieux de la planète. Six moments-clés peuvent être dégagés…

La mondialisation est-elle récente ou ancienne, émergente ou déjà obsolète ? A-t-elle commencé en 1989, en 1492, ou encore plus tôt ? Une analyse géohistorique, conçue pour les longues et très longues durées, permet d'identifier six grands moments d'un même processus de mondialisation – qui aurait pu même remonter jusqu'à la sortie d'Afrique et la diffusion d'*Homo sapiens* sur l'ensemble de la planète.

Ces phases ne doivent pas être vues dans une perspective déterministe ou linéaire : elles se recoupent en partie et relèvent de logiques souvent contradictoires.

1. La mise en relation des sociétés de la planète (de – 10 000 à 1400).

Le « bouclage » de la planète par les grandes découvertes des Européens à la fin du XVème siècle doit être relativisé dans son importance. La capacité technique de se libérer du cabotage et d'affronter des vents dominants contraires ne fait que parachever un processus de connexion généralisée des sociétés qui s'est fait pour l'essentiel dès le Néolithique, à travers l'Ancien Monde, l'« Eurafricasie », se prolongeant vers le Pacifique nord (peuplement de l'Amérique) et vers le Pacifique sud insulaire, lui-même plus ou moins bien relié à l'Amérique du Sud. [...]

2. L'incorporation forcée dans des empires d'échelle mondiale (1492-1885).

À la fois contemporaine de la phase précédente et postérieure à elle, celle de la colonisation de la planète par un nombre restreint d'empires interagissant entre eux caractérise ce deuxième moment. L'Europe occidentale, rejointe en fin de période par les États-Unis, se détache comme acteur totalement spécifique et unilatéral de la mondialisation : elle agit, les autres subissent. Comme l'a montré Christian Grataloup (1), deux types de possessions se distinguent : celles qui visent à se procurer des biens introuvables en Europe (recherche d'altérités), celles qui projettent au-delà des frontières la société métropolitaine (reproduction du même). Cette période commence avec les grandes découvertes et se clôt avec le partage de l'Afrique (traité de Berlin, 1885). [...]

3. La mise en place d'un espace mondial des échanges (1849-1914).

Cette troisième phase commence lorsque les colonies européennes deviennent des éléments significatifs de l'économie des métropoles. 1849 marque l'achèvement de la conquête du subcontinent indien par le Royaume-Uni ; il s'agit d'un ensemble énorme de 300 millions d'habitants, alors qu'à la même époque, la Grande-Bretagne tout entière n'en compte même pas 25 millions. L'Inde intéresse non seulement pour ses matières premières ou ses productions agricoles mais aussi pour son industrie, notamment textile. Le processus prend son essor entre 1870 et 1914, au moment de l'apogée des systèmes impériaux. [...]

4. La résistance victorieuse des États (1914-1989).

C'est justement la période 1914-1945 qui constitue un moment remarquable par son caractère négatif en matière de mondialisation. Elle marque un coup d'arrêt dans le processus d'ouverture. Les deux Guerres mondiales et le traitement de la crise économique enclenchée après le Krach de 1929 mettent les États en première ligne. Dans leur refus de l'affaiblissement de leurs prérogatives, alors qu'ils

sont au faîte de leur puissance, les acteurs étatiques réussissent facilement à mobiliser leurs sociétés respectives dans le sens de la haine de l'autre et du nationalisme le plus exacerbé. [...]

On peut considérer que la chute de l'empire soviétique marque la fin de cette période, en ce qu'elle signale l'échec historique d'une alternative systémique centrée sur les territoires bornés des États et radicalement hostile aux réseaux ouverts.

5. Accélération, globalisation, irréversibilité (1945-…).

Après 1945, le changement du contexte géopolitique et politique joue un rôle non négligeable dans la reprise du processus de mondialisation des échanges. L'élément nouveau est le rôle croissant des interactions entre espaces comparables, comme on le voit en Europe occidentale, où le passage de 25 % à 60 % de la part des échanges internationaux réalisés sur le continent accompagne la construction politique plus qu'elle n'en résulte.

C'est aussi le moment où la constitution de compagnies nationales géantes d'abord conçue dans un esprit mercantiliste, c'est-à-dire dans la logique géopolitique que développent les États, bascule dans l'émergence de firmes transnationales. Celles-ci tissent un réseau industriel puis financier de plus en plus mondialisé qui rend leur « nationalité » insaisissable.

Enfin, le volet technique (abaissement du coût et des temps de transport, essor de la télécommunication) donne un coup de pouce supplémentaire au processus. [...]

On peut alors appeler « globalisation » (c'est-à-dire une intégration multifonctionnelle) le fait que tous les domaines de la vie sociale soient touchés, notamment le politique qui en un sens englobe tous les autres, inaugurant une courbure nouvelle de la mondialisation.

6. La société-Monde comme enjeu (1989-…).

On peut suivre cette émergence du politique à travers des phénomènes d'opinion publique (la protestation contre la guerre du Vietnam, par exemple, dans les années 1965-1973), d'« agenda » commun (l'environnement notamment, après l'accident nucléaire de Tchernobyl en 1986, et le rapport Brundtland en 1987), d'institutions thématiques au rôle croissant (FMI, Banque mondiale, G7, OMC…) et de naissance d'un cadre juridique (avec le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie, puis la Cour pénale internationale, CPI). [...]

En arrière-plan des débats proprement politiques, apparaissent les problèmes d'éthique. Quels sont les fondements d'un être-ensemble planétaire, au-delà des incontestables différences civilisationnelles ? C'est parce que ce genre de question ne peut plus être éludé que l'on peut aussi caractériser le moment actuel comme universalisation. Celle-ci peut donner lieu à des expressions paradoxales comme les différentes formes de contestation de la mondialisation et de proposition d'alternatives plus ou moins cohérentes : de l'« altermondialisme » au terrorisme islamiste, c'est aussi dans les postures antisystème qu'un système politique se construit. [...]

La question est de savoir si la mondialisation est un enjeu en elle-même – peut-on imaginer pour l'avenir un Monde non mondialisé ? –, ou si elle est un nouveau cadre d'émergence d'enjeux – un changement d'échelle faisant apparaître des problèmes inédits ou comparables à ceux qui animent les autres échelons –, ou encore les deux à la fois. Cette question ne peut pas être éludée, tant pour la théorie géographique que pour la pratique politique. Il ne s'agit pas là d'un questionnement académique, puisque le dernier en date des rejets de la mondialisation, après la crise de 1929, a débouché sur la Seconde Guerre mondiale.

NOTES :

(1) C. Grataloup, *Lieux d'histoire. Essai de géohistoire systématique*, Reclus, 1996.